



La petite ville en partie troglodytique de Yan'an va devenir le phare du communisme chinois.

nisme viscéral de Chiang Kai-shek et sa volonté de régner sans partage (comme le confirmera la guerre civile, de 1945 à 1949). Il postule aussi la possibilité, pour le Généralissime, de téléguider la progression des communistes chinois, qu'il aurait prétendument souhaité reléguer très loin, dans les régions désolées du Shaanxi, pour les empêcher de nuire. Or, ceux-ci n'ont choisi que tardivement leur destination finale, multipliant dans l'intervalle les projets concurrents d'installation dans le Guizhou, aux frontières du Gansu, du Sichuan et du Shaanxi, voire au Xinjiang, où ils auraient été plus proches de leur allié soviétique. Si l'armée rouge a échappé au désastre, c'est grâce à la complicité de seigneurs locaux opposés à Chiang Kai-shek – c'est ainsi qu'elle put percer facilement les premières lignes d'encerclement pour sortir du Jiangxi. C'est grâce aussi à l'incompétence de l'état-major nationaliste.

Une mine d'or pour la propagande communiste

Malgré quoi, la route fut jalonnée de combats sanglants. Les troupes communistes manquèrent de peu d'être décimées un mois à peine après avoir entamé la Longue Marche: en franchissant la rivière Xiang dans le Guangxi, elles perdirent probablement la moitié de leur effectif initial et quasiment tout leur équipement lourd. Pour faire oublier ces revers humiliants, la propagande communiste monta en épingle les faits d'armes les plus remarquables, quand elle ne les créa pas de toutes pièces. Le chef-d'œuvre en la matière demeure le passage de la rivière Dadu à Luding, dans le Sichuan, en mai 1935. Sous le crépitement des mitrailleuses ennemies, les Rouges auraient péniblement avancé en s'accrochant aux chaînes de l'unique pont suspendu, dont les nationalistes avaient bien entendu enlevé les planches. Cet acte de bravoure inimaginable fut célébré dans des livres et au cinéma, jusqu'à ce que Deng Xiaoping

ramène l'épisode à une promenade de santé, ou peu s'en faut, en révélant que ses camarades n'avaient rencontré au pont de Luding qu'une résistance insignifiante.

Quand sonne l'heure de Mao

La stratégie militaire et l'orientation de la Longue Marche ne cessèrent de diviser les dirigeants communistes. Les causes mêmes de l'exode firent l'objet d'un acrimonieux règlement de comptes lors d'une réunion convoquée dès janvier 1935 à Zunyi, dans le nord du Guizhou. L'autorité du triumvirat que formaient Zhou Enlai, appelé à devenir l'inamovible Premier ministre de la Chine populaire, Bo Gu, un révolutionnaire formé à Moscou, et Otto Braun, le communiste allemand envoyé par le Komintern, fut remise en cause, au profit de Mao Zedong, qui était en disgrâce depuis la conférence de Ningdu d'octobre 1932 – on lui avait reproché l'échec de sa stratégie de "guerre mobile" contre le Kuomintang. L'histoire officielle a fait de Zunyi le tournant à la faveur duquel Mao s'est définitivement imposé à la tête du régime.

La réalité est plus nuancée et le futur Grand Timonier dut encore, avant de l'emporter, affronter plus d'une fois l'hostilité de ses rivaux. Il lui fallut en découdre notamment avec Zhang Guotao, un des fondateurs du parti, passé lui aussi par Moscou; victime d'une purge en 1937, celui-ci se fera oublier au Canada après avoir vainement rallié le KMT.

La Longue Marche s'acheva, en octobre 1935, avec la jonction des diverses armées communistes dans le Shaanxi. L'année suivante, un journaliste américain, Ed-

gar Snow, séjourna dans la région et fut le premier à interviewer Mao et les autres dirigeants de la révolution. Son livre, *Red Star over China (Étoile rouge sur la Chine)*, allait nourrir un nouveau mythe en décrivant, non pas des bolcheviques fanatiques, mais des idéalistes épris de justice sociale et de démocratie, qui aspiraient à redistribuer les terres et instaurer un gouvernement inté-

gre. En décembre 1936, le parti établit son quartier général à Yan'an. Cette bourgade perdue au milieu de nulle part, dont les habitations troglodytiques trahissaient l'arriération, deviendrait ainsi le phare du communisme chinois.

Un événement décisif

Ironiquement, pour y arriver, Mao n'avait somme toute pas beaucoup marché: affaibli par la malaria, celui dont le nom est le plus étroitement associé à la Longue Marche, et qui lui doit son exceptionnelle destinée politique, fit une partie de la route couché sur une

litière, avant de continuer à cheval – il est vrai que les chefs vont rarement à pied, au côté de l'homme de troupe. Son ambition et sa détermination n'en contribuèrent pas moins à modifier de façon décisive la marche de l'Histoire, sauvant un parti condamné à disparaître pour le porter une douzaine d'années plus tard au pouvoir. Un parti qui, cent ans après sa fondation, aurait non seulement survécu encore à la vague qui engloutit le communisme presque partout dans le monde, mais se serait aussi largement converti au capitalisme pour présider aux destinées de la deuxième puissance économique mondiale.

Le journaliste américain Edgar Snow créa un mythe en faisant des communistes des idéalistes épris de réformes.

Philippe Paquet